

Festival de l'U.N.E.F.

Du 8 au 22 septembre se sont déroulées les différentes manifestations du Festival culturel international de l'U.N.E.F. Une quarantaine de pays représentés, environ 1.500 participants, du théâtre, du folklore, du cinéma, du cabaret, du jazz, telle était la carte de visite de ce festival.

Lorsqu'en 1952, l'U.N.E.F. conçut son premier festival, c'était dans le but de contribuer au renouveau culturel d'après-guerre et d'apporter le témoignage des étudiants, en pleine guerre froide, à la cause de la paix et de l'entente entre les peuples.

Après des débuts modestes et limités, le festival a pris une ampleur considérable qui est le signe manifeste d'un engouement toujours plus grand et d'une influence artistique réelle, il est actuellement la plus importante rencontre culturelle mondiale étudiante.

Le festival de Paris

Mais une différence essentielle marquait le festival 1966. Il avait lieu cette année à Paris, alors que traditionnellement il était accueilli dans les villes de province (1965, Marseille ; 1964, Lyon; 1963, Rouen).

Quel allait être l'accueil de la population parisienne ? Force est de constater que les contacts, entre les festivaliers et les Parisiens, ne furent pas aussi chaleureux que dans une ville de province. C'est ainsi que « Le Monde » posait le problème du second souffle du festival. Paris devait être l'apothéose, qu'y aura-t-il après Paris ?

Cependant, dans les nombreuses municipalités démocratiques de la banlieue parisienne (ce qui est appelé en termes de festivaliers « la décentralisation »), l'accueil fut manifestement plus chaud, la publicité étant par ailleurs plus facile à réaliser.

Le contenu du festival

Les spectacles de ballet folklorique nous ont permis d'apprécier entre autres : la troupe bulgare, qui fut première au Festival mondial de la Jeunesse à Helsinki en 1958, la troupe vietnamienne, de plus en plus nombreuse, aux costumes variés et multicolores, s'attirant pour

des raisons politiques évidentes une sympathie enthousiaste, les ballets occitans, troupe de l'université de Toulouse, qui nous restitue le folklore de langue d'oc.

A noter aussi la troupe chinoise, qui n'a pas voulu être en retard avec la révolution culturelle, et nous présenta chacun de ses numéros par ces mots : « Le président Mao a dit... » (1).

Le théâtre ne fut pas à la hauteur des spectacles donnés au festival du théâtre universitaire de Nancy : signalons cependant la très bonne troupe du théâtre de la Communauté de Liège qui joue « Le Dossier » de Tadeuz Rosewicz (grand prix du festival de Nancy 1966), la compagnie Chereau, qui joue « L'Héritier de village », de Marivaux, et le théâtre de mains polonaises, CO-TO.

La place manque pour rendre compte de tous les spectacles : cinéma étudiant, parallèle, engagé, musique classique et moderne...

Enfin, près de la Contrescarpe, lieu de la rencontre de la poésie et de la chanson parisienne, sous un chapiteau de toile il nous a été offert des saynettes délirantes de Copi (dessinateur au « Nouvel Observateur », du jazz-poésie danois, Hélène Martin, Marc Ogeret et deux noms à retenir : Daniel La Coux et Jacques Hustin.

Le bilan

Après quinze jours, si sur le plan financier des difficultés vont subsister (le gouvernement a ouvert pas mal de portes à l'U.N.E.F., sur le plan des autorisations en particulier, il s'est refusé à ouvrir en grand le tiroir-caisse), on peut néanmoins affirmer que le bilan est positif.

Cependant, deux reproches essentiels sont à faire : d'une part, il vaut certainement mieux réaliser séparément un festival de cinéma, qui sur le plan international pourrait avoir une grande répercussion, d'autre part, pour conserver au festival son caractère de solidarité internationale, son aspect de recherche sur les problèmes culturels en France et dans les pays étrangers, son esprit militant qui dévoile ce que le Pouvoir se refuse à mettre au jour et à aider, il semble nécessaire de donner plus d'extension aux

discussions et colloques sur les problèmes de jeunesse et culture, des modes d'expression culturelle étudiante et ceux de l'ensemble de la population, des formes nouvelles du théâtre, du cinéma... Mais en France, quelles organisations, aussi bien culturelles que politiques, sont à même d'apporter quelque chose d'intéressant ou d'original en ce

domaine ? L'U.N.E.F. peut-elle relever le défi?

(1) *Cette troupe se produira dans le cadre des amitiés franco-chinoises, le vendredi 7 octobre, à 20 h. 45, à la Mutualité.*

Tribune socialiste

N° 295 – 1^{er} octobre 1966

Page 4